

COURT ESSAI SUR L'EUCARISTIE COMME LIEU DE L'AFFERMISSEMENT DE LA FOI EN L'INVISIBLE

Réal Tremblay C.Ss.R.

Par la foi, Moïse quitta l'Égypte sans craindre la fureur
du roi : *comme s'il voyait l'invisible*, il tint ferme.

Par la foi, il célébra la pâque et fit l'aspersion
du sang afin que l'Exterminateur ne touchât
point les premiers-nés d'Israël.

Lettre aux Hébreux, 11, 27-28.

Puisque Dieu est invisible, nous devons croire en lui;
et cependant Dieu peut être vu en quelque
manière par le cœur pur.

SAINT COLOMBAN

Nous vivons dans un monde qui, plus que jamais, peine à reconnaître l'existence de Dieu. Habitué que sont les gens à lier l'existence d'une réalité à ce qui s'observe, à ce qui se voit, l'invisible (bien que l'homme contemporain vive sans trop s'en rendre compte de beaucoup d'invisible) est facilement taxé d'irréel. Dieu n'échappe pas à ce verdict, même chez les chrétiens. Au fait, il serait intéressant de mener une enquête parmi eux pour mesurer la densité de leur foi en l'existence de Dieu et de son Christ. Beaucoup (en particulier peut-être, ceux qui sont éprouvés) s'exprimeraient probablement un peu dans les mots des disciples d'Emmaüs déçus d'avoir vu fondre leur espérance messianique dans la mort d'un crucifié: «plusieurs des nôtres disent, il est vrai, que le Christ de Dieu existe, “mais lui, ils ne l'ont pas vu” (Lc 24, 24)».

« Mais lui, ils ne l'ont pas vu ». En est-il bien ainsi? En laissant de côté le sens biblique de la réaction des deux disciples et en tablant sur le contexte eucharistique dans lequel ils verront leur tristesse se métamorphoser en une joie exubérante par l'apparition de celui qu'ils croyaient à jamais disparu de ce monde, nous voudrions fixer notre attention sur l'eucharistie comme lieu par excellence de la manifestation du Christ dans le monde et donc comme lieu privilégié de l'affermissement de la foi en son existence. Certes, l'eucharistie n'est pas le seul endroit dans l'Église où le Seigneur se montre, se donne à voir. Sans parler de toutes les occasions de la vie de chacun où Dieu se laisse presque toucher du doigt, il y a, débordant la sphère du privé, les faits

objectifs par lesquels le Christ édifie son Corps, l'Église. Or c'est une donnée traditionnelle que, parmi ceux-là, l'eucharistie joue un rôle de premier plan.

L'eucharistie est un mystère aux facettes multiples et pratiquement sans limite. Elle est comme le point où convergent toutes les lignes du dessein d'amour de Dieu en faveur de l'humanité¹. Pour venir à l'encontre de la difficulté évoquée plus haut, on pourrait considérer le sacrement sous différents angles. On pourrait par exemple l'envisager sous l'angle de la communauté de foi qui célèbre le Père par le Fils dans l'Esprit, célébration encadrée par l'épiclese et la grande doxologie finale de la « prière eucharistique ». Mais pour rester plus proche de notre problématique, nous nous proposons de fixer l'attention sur le caractère théophanique des éléments eucharistiques².

Dans ce contexte, un premier trait est à retenir. Les éléments eucharistiques sont des signes. Or le signe cache la réalité aussi bien qu'il la révèle. Au fait, le signe n'est jamais aussi révélateur de la réalité signifiée que la réalité elle-même. Est-ce à dire que l'eucharistie serait *ici-bas* une manifestation divine en teintes mineures à côté d'autres aux couleurs plus éclatantes? Non, car la réalité signifiée ici est divine au sens strict du terme et non seulement à travers ses énergies par exemple. Or il appartient à cette réalité de se révéler en ce monde de manière voilée, d'être à la fois lumière et ombre, un peu comme ce fut le cas, dans l'Ancien Testament, pour la « nuée lumineuse » (cfr. *Ex* 14, 19ss.; 16, 10; 33, 9ss.; 40, 34ss.; *1 R* 8, 1s; *1 S* 6, 4ss.; *Ez* 10, 3ss.; 43, 4; etc.) et comme ce le fut encore, dans le Nouveau Testament, pour le Jésus de l'histoire (cfr. *Mt* 3, 16-17p; 17, 1sp) et surtout pour la Croix glorieuse à la manière de Jean. Pourquoi en est-il ainsi? Sur cette terre, l'homme n'est pas apte à contempler directement la gloire de Dieu. Pour se familiariser avec cette donnée à première vue surprenante pour un monde de plus en plus étranger au sacré, il suffira de penser à l'impossibilité qu'il y a pour les yeux humains de fixer longtemps le soleil — pourtant simple créature — sans risquer de perdre la vue. Une gloire divine tamisée, mesurée aux capacités de réception de la créature en son état de *viator* est donc absolument nécessaire.

1. On pourrait *mutatis mutandis* appliquer à l'eucharistie ce que saint Épiphane de Nisibie dit de l'Écriture sainte: « Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et il a caché dans sa parole tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. » *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron*, I, 1, 18 (*Sources Chrétiennes* 121, 52-53). Ou sans transposition et avec les mots de Jean-Paul II: « Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père. » *Ecclesia de Eucharistia*, n. 60.

2. Je me permets de renvoyer à des travaux antérieurs où j'étudie d'autres aspects de l'eucharistie: R. TREMBLAY, *L'« Homme » qui divinise. Pour une interprétation christocentrique de l'existence* (BfTh., 16), Montréal-Paris 1993, 193-208; ID., *L'« élévation » du Fils, axe de la vie morale*, Montréal 2001, 155-199; ID., *Vous, Lumière du monde. La vie morale des chrétiens: Dieu parmi les hommes*, Montréal 2003, 79-95; ID., *Le christocentrisme, lieu d'émergence d'une morale du maximum* (À paraître sous peu).

De ces considérations, il résulte que loin d'atténuer ou de faire pâlir l'épiphanie divine, les signes eucharistiques en adaptent l'éclat au profit de l'homme. Comment cela? Si Dieu ne voilait pas sa gloire dans l'eucharistie, la créature serait métaphysiquement éblouie ou tout simplement détruite (cfr. *Ex* 19, 21; *Lv* 16, 2; *Nb* 4, 20; etc.). L'existence sacramentelle du Seigneur est donc une véritable apparition du divin mesurée à celui qui la reçoit. Dans l'ère du «pas encore» eschatologique, nous nous trou vons en présence d'un maximum qui ne sera supplanté que par la venue finale du Seigneur sur les nuées du ciel pour une humanité désormais habilitée à l'accueillir.

Mais cette visibilité mitigée de l'Invisible ne suffit pas à elle seule à faire de l'eucharistie la manifestation par excellence de Dieu dans le monde. Il faut en core qu'elle contienne le Crucifié ressuscité et qu'elle traduise les traits majeurs de son identité divine. Or, de sa plénitude eschatologique, le Christ est le Créateur de l'univers. C'est dire que l'eucharistie devrait être le lieu où le Seigneur démontre avoir la mainmise sur la création. Dès lors une question se pose: en sa constitution, l'eucharistie exprime-t-elle cette accessibilité de Jésus à l'être?

C'est une donnée de foi qu'une fois prononcées par le prêtre *in persona Christi* sur le pain et sur le vin les paroles de l'institution changent la «substance» d'une réalité de ce monde en un *autre* «substance»³. Les Pères, notamment saint Ambroise⁴ et, à sa suite, saint Augustin⁵, étaient très conscients qu'en cette *trans-formatio/conversio* eucharistique était en cause la même puissance exercée par le Fils de Dieu au moment de la création du monde: «*per verbum Dei corpus/sanguis est Christi*»⁶. D'après eux, seul le Créateur de l'univers peut avoir accès au tréfonds de l'être. Dans son Encyclique *Mysterium Fidei* (3 septembre 1965), Paul VI leur fait écho. Tandis que les capacités de l'homme peuvent, jusqu'à un certain point, produire dans le réel des modifications même d'ordre métaphysique comme, par exemple, changer le sens ou la finalité d'une chose, l'homme n'arrivera jamais à toucher la consistance ultime de l'être. Cela est l'apanage exclusif de celui qui préside au surgissement de l'être comme tel. C'est cette donnée que le Pape pense devoir opposer aux thèses de quelques théologiens de l'époque conçues en vue de rendre plus crédible à l'homme moderne la nature de la transformation du pain et du vin eucharistiques⁷. En réalité, la foi de l'Église —et de nombreux Pères y font allusion—

3. Cfr. *DH*³⁷, 1652.

4. Cfr. par exemple: *De sacr.*, 4, 15 (*PL* 16, 460); *De myst.*, 9, 50-52 (*PL* 16, 422-424).

5. Cfr. par exemple: *Sermo* 234, 21 (*PL* 38, 1116).

6. L'expression est de saint Augustin: *Sermo* 227 (*PL* 38, 1099).

7. N. 47, dans *AAS* 57(1965), 766-767. Intéressant est le rapprochement que le Pape Jean-Paul II établit entre l'eucharistie et la Vierge Marie aux noces de Cana: «Avec la sollicitude maternelle dont elle témoigne aux noces de Cana, Marie semble nous dire: "N'ayez aucune hésitation, ayez confiance dans la parole de mon Fils. Lui, qui fut capable de changer l'eau en vin, est capable également de faire du pain et du vin son corps et son sang, transmettant aux croyants,

tient une de ses sources du Jésus de l'histoire lui-même lorsqu'il commença à manifester sa gloire proprement filiale en changeant l'eau en vin aux noces de Cana (cfr. *Jn* 2, 6ss.)⁸. On pourrait enrichir cette perspective en fixant l'attention sur l'eschatologie proprement dite, c'est-à-dire sur la perfection acquise par le Ressuscité, perfection qui ébranle l'être, l'établit en une situation de tension vers son achèvement condensé dans le pôle christique⁹. Mais n'insistons pas davantage, vu que la première perspective offre déjà de solides assises au donné mentionné.

Continuons notre recherche. Pour que les signes eucharistiques soient une manifestation divine maximale, il faudrait que non seulement le Fils exerce sa maîtrise sur l'être des réalités créées, mais encore qu'il en prenne possession, mieux qu'il s'y identifie. Or l'eucharistie est encore cela. Après les paroles de l'institution dites après l'invocation adressée au Père pour l'envoi de l'Esprit, le pain et le vin eucharistiques ne sont plus de simples réalités de notre monde. Ils sont le propre corps et le propre sang du Seigneur. Cela est tellement vrai que les réalités créées dont on pouvait disposer au gré de ses goûts et de ses besoins deviennent, après la consécration, objets d'un culte de latrerie réclamant le don de sa propre vie pour en éviter, par exemple, la profanation. Or l'on ne peut adorer que Dieu seul et mourir que pour Dieu ou pour les frères que Dieu aime (cfr. *Jn* 15, 13).

Progressons encore dans notre réflexion. Pour être une manifestation divine d'une excellence toute particulière, il faudrait que l'eucharistie soit le réceptacle du Rédempteur comme elle l'est du Créateur et qu'elle soit la traduction réelle de l'état sacrificiel du Crucifié ressuscité. Or, il n'y a pas de doute que l'eucharistie soit aussi cela. Physiquement parlant, le pain et le vin sont des réalités qui n'existent pas pour elles-mêmes. Ils sont tout relatifs à d'autres réalités qu'eux-mêmes, en fonction d'elles, tournés vers elles. Les traits de cette consistance pour ainsi dire ontologique du pain et du vin sont encore accentués quand le pain est rompu et le vin versé. Cette dimension «sacrificielle», «oblative» de leur être est donc tout indiqué pour traduire le statut éternellement immolé du Seigneur.

Ce statut du Seigneur implique qu'il fut ici-bas foncièrement *pro*-existant, tout donné au Père en une offrande pneumatique de soi *pro nobis*. Son retour au Père auquel a fait suite l'accueil vivifiant de ce dernier s'est produit avec nous et pour nous. C'est dire que, dans sa gloire, le Seigneur se trouve fixé en une attitude de don de lui-même aux hommes, ainsi que le suggère l'allusion lucanienne à l'éternel service des tables du Fils (cfr. *Lc* 12, 37; 22,

dans ce mystère, la mémoire vivante de sa Pâque, pour se faire ainsi "pain de vie"» *Ecclesia de Eucharistia*, 54.

8. Voir par exemple: CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat. Myst.*, 4, 2 (*Sources Chrétiennes* 126, 136).

9. Perspective mise de l'avant surtout par F.-X. DURRWELL dans son livre *L'eucharistie, sacrement pascal*, Paris 1980.

27). Or le sacrement manifeste-t-il cet état-d'être-pour-les-autres du Crucifié ressuscité?

Comme aliments, le pain et le vin sont destinés à disparaître en ceux qui les consomment, à se fondre en eux au point de s'identifier à leur «substance». C'est dire qu'ils sont particulièrement aptes à traduire dans le monde un Dieu dont l'être est Rapport, Retour-au-Père-pour-les-hommes, Lien tout ordonné à devenir présence parmi les hommes, présence allant jusqu'à l'habitation en eux (cfr. *Jn* 14, 23), jusqu'à la «fusion» avec eux, comme disent les saints pour traduire leur expérience sacramentelle¹⁰. Mais cela à une condition: que le Crucifié ressuscité les assume comme nourriture. Or, Jésus dit après avoir pris le pain: «prenez et mangez». Prenant une coupe, il ... la leur donna en disant: *buvez-en tous*» (*Mt* 26, 26.27).

* * *

Constatant les difficultés particulièrement vives ressenties par les croyants d'aujourd'hui de croire fermement à l'existence de Dieu en raison de son invisibilité, nous avons fixé notre attention sur les éléments eucharistiques pour en examiner la charge théophanique et en tirer une évidence plus grande, vu leur importance dans l'œuvre du salut, de l'existence de Dieu.

Après les réflexions qui précèdent, nous pouvons conclure de la manière suivante. L'invisibilité de Dieu n'est pas, dans l'eucharistie, un obstacle à son apparition. Elle est même sa condition de possibilité, Dieu ne pouvant pas manifester toute sa gloire à un homme encore inapte à la recevoir et à la porter. Aux yeux de la foi donc (et l'eucharistie la requiert absolument), les choses sont inversées. Être invisible pour le monde n'égalise pas la négation du réel divin, mais son affirmation.

Préservant l'invisibilité divine, le signe sacramentel la rend visible. En quel sens? L'eucharistie est l'expression de la puissance créatrice et re-créatrice du Fils. Plus encore. Elle est l'expression de sa présence personnelle. Elle est comme son point de chute en notre monde. Elle est comme le prolongement de sa «corporéité» ici et maintenant, jusqu'à la fin des temps. Et encore: elle est une «corporéité» offerte au point de donner au Crucifié ressuscité la possibilité de «planter sa tente» dans le cœur des croyants pour qu'à leur tour les croyants habitent la «tente de réunion» (cfr. *Ex* 33, 7s) qui s'appelle, dans l'éon nouveau, l'intimité trinitaire (cfr. *Jn* 14, 23).

Visiblement, les croyants d'aujourd'hui habitués au monde de l'image ne sont pas laissés à eux-mêmes avec leurs difficultés de croire à l'existence de Dieu et de son Christ. Ils sont accompagnés et guidés par une lumière divine tamisée, il est vrai, mais non moins, pour autant, irradiante de sa source. Dans

10. Pour des réflexions pertinentes sur ce point, voir: T. ALVAREZ, *La vita eucaristica di Teresa d'Avila e di Teresa di Lisieux*, «Fiamma Teresiana» 14 (1975) 37-50.

les éléments eucharistiques, Dieu se cache pour pouvoir, d'après le sens précisé plus haut, mieux apparaître. Aux croyants —et pourquoi pas à tout homme de bonne volonté¹¹— de s'ouvrir à son amour inouï.

11. Intéressant ce témoignage d'Edith Stein (encore incroyante) mise en présence de l'eucharistie à travers l'attitude d'une croyante vivant manifestement de l'Invisible: «Je ne sais plus très bien non plus au cours duquel de ces deux voyages je rencontrai Pauline Reinach à Francfort. Nous avons eu beaucoup à nous dire en flânant à travers la vieille ville, qui m'était si familière à cause des *Gedanken und Erinnerungen* de Goethe. Mais ce ne furent pas le *Römerberg* et le *Hirschgraben* qui me firent le plus impression. Nous sommes entrées pour quelques minutes dans la cathédrale et, pendant que nous nous tenions là dans un silence respectueux, une femme est entrée avec son panier à provisions et s'est agenouillée sur un banc pour une courte prière. C'était pour moi quelque chose de tout à fait nouveau. Dans les synagogues et les temples protestants que j'avais fréquentés, on ne venait que pour les services divins. Mais là, quelqu'un venait, au beau milieu de ses occupations quotidiennes, dans l'église déserte comme pour un entretien intime. Je n'ai jamais pu l'oublier» E. STEIN, *Vie d'une famille juive*, Paris 2001, 470 (original: *Aus dem Leben einer jüdischen Familie. Das Leben Edith Steins: Kindheit und Jugend* (Edith Steins Werke, Bd. VII), Düten/Freiburg-Basel-Wien 1985, 362).